

Hb 7, 7-17 / Lc 2, 22-40.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche, nous célébrons la fête de la Sainte Rencontre. Nous avons décidé de reporter cette célébration qui, dans le calendrier liturgique, est fixée au 2 février, pour des raisons pastorales, afin qu'un maximum de paroissiens puisse bénéficier de l'enseignement de cette fête : la fête de la rencontre, de la Sainte Rencontre car c'est sur cette rencontre que toute notre vie chrétienne est fondée. Notons que ce dimanche, le calendrier le nomme le dimanche de Zachée, qui lui aussi nous parle d'une rencontre, d'une sainte rencontre puisqu'il s'agit de celle de Zachée et du Seigneur.

Factuellement, rien d'extraordinaire : un couple, Marie et Joseph, quarante jours après la naissance de leur fils viennent le présenter au temple. Ils respectent ainsi scrupuleusement la Loi qui leur avait été donnée par Moïse dans le Lévitique. Tout cela est banal dans le monde juif de l'époque. Ce sont deux personnages remarquables : le vieillard Syméon et la prophétesse Anne qui vont faire surgir l'extraordinaire de la banalité. Que nous dit-on de Syméon : « *Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit-Saint était sur lui.* » Quant à Anne, « *elle était d'un âge très avancé et ne quittait pas le temple où elle servait Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.* » Ces deux personnes, façonnées par leur vie de prière, leur foi dans les promesses du Dieu d'Israël et leur de désir de voir Dieu, ont rendu possible la venue de l'Esprit-Saint sur eux afin de pouvoir reconnaître le « *Messie du Seigneur* » dans ce petit enfant porté par sa Mère.

Quarante jours après la naissance de Jésus, c'est-à-dire quarante jours après la venue dans notre chair de la deuxième personne de la Trinité où **la nature humaine a rencontré la nature divine**, ce ne sont plus deux natures qui se rencontrent et s'accueillent mutuellement, ce sont des personnes qui se rencontrent dans leur absolue liberté. Ainsi, la rencontre historique entre Jésus et le vieillard Syméon, entre Jésus et la prophétesse Anne est l'image de cette rencontre inouïe entre Dieu et l'homme qui a lieu avec l'Incarnation dans la chair du Fils de Dieu. Syméon ne s'y trompe pas : lui qui attendait dans la foi le Messie du Seigneur, le libérateur de son peuple, reconnaît au moment même où il le prend dans ses bras celui qui apporte la lumière à toutes les nations, le salut à tous les peuples : « *Mes yeux ont vu ton salut* ».

Syméon et Anne appartiennent à cette partie du peuple, peu nombreuse, qui, grâce à l'action de l'Esprit, reconnaîtra dans Jésus d'abord le Messie annoncé par toutes les Ecritures, puis, au fur et à mesure de la vie de Jésus de Nazareth, qui discernent le Fils de Dieu fait homme.

Que fait Syméon quand Jésus arrive dans le temple ? Il le prend dans ses bras ! Il ouvre ses bras à l'Amour Divin ! Voilà en quoi il est notre modèle et notre guide. Voilà notre travail de chrétien : **ouvrir toute notre personne à l'Amour Divin**. Avec Syméon, c'est à notre tour de prendre le Christ, non

seulement dans nos bras, mais de l'accueillir au plus profond de nous-mêmes. Comment faire ? Le vieillard Syméon et la prophétesse Anne nous mettent sur la voie : la justice, la piété, le jeûne et la prière bien sûr. Tout cela est nécessaire, indispensable, mais cela ne prend vraiment sens que si nous savons, à l'instar de la prophétesse Anne, **ne pas quitter le temple**, bien qu'il ne soit pas question pour nous de vivre jour et nuit dans l'église. Où est-il notre temple, sinon en nous-même « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » nous dit St Paul dans la première épître aux Corinthiens (3, 16) et Tauler, ce mystique rhénan du XIVème siècle nous enseigne : « *Bien que le Saint-Esprit soit en tous, celui qui veut sentir et goûter sa présence, doit se recueillir en lui-même, s'enfermer à l'abri de toutes les choses extérieures et donner place en lui à l'opération de l'Esprit dans le **calme et le silence*** » (sermon 26). N'est-ce pas ce que fait la prophétesse Anne ? Prendre soin des pauvres et de tous ceux qui en ont besoin, prier liturgiquement et personnellement, jeûner, communier au Corps et au Sang du Christ, toutes ces choses si importantes à juste titre pour notre vie chrétienne, peuvent rapidement se réduire à des rites ou des conduites extérieures de bonne moralité si nous ne savons **pas nous mettre à l'écoute de notre intériorité**. Non pas pour nous glorifier d'être des êtres « spirituels » et développer ainsi encore un peu plus notre égo, ce dont il n'a vraiment pas besoin, mais pour y découvrir peu à peu, dans l'humilité et souvent au sein de nos ténèbres et de notre péché, **cette mystérieuse image que Dieu a déposée en nous** au moment de sa Création (Gn 1, 26). Ne pas quitter le temple, notre temple pour pouvoir accueillir le Seigneur dans nos bras et notre cœur, voilà notre tâche.

Il ne s'agit pas d'accomplir, dans un temps ce que nous demande l'Eglise, d'une façon distraite et mécanique, puis, dans un autre temps de prendre conscience et de développer notre intériorité. Non, ces deux temps, se fécondant l'un l'autre n'en font qu'un, dans le désir de glorifier le Seigneur toujours plus en vérité. Mais pour commencer à découvrir le trésor de notre intériorité, il nous faut interroger notre vie pour y retrouver un peu de silence. Dans une société qui nous invite toujours plus à l'activité, à la consommation, qui fait de l'apparence une norme et du silence un vide angoissant, où sont nos priorités ? **Que** recherchons-nous ? **Qui** recherchons-nous ? Quand nous aurons mis en place les conditions pour que se révèle l'image de Dieu en nous, alors, nous pourrons commencer à devenir des hommes et des femmes tels que le Seigneur les attend. L'accueillant en nous, nous pourrons alors progresser sans fin vers la ressemblance avec Dieu, dans une communion sans cesse plus profonde et menant à **la déification, le terme de la vie chrétienne**.

Que Dieu nous aide sur ce chemin.

Amen.